

Palpitants et dévastés



Dossier de presse

PRESSE

MAGALI FOLLÉA

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.presse.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

23 sept.
– 3 oct.
2021

CRÉATION
COPRODUCTION

Palpitants et dévastés

Texte et mise en scène **Myriam Boudenia**

Avec **Marian Badoï, Anne de Boissy, Sarah Kristian,
Lucile Marianne, Martin Sève**

Musicien accordéoniste **Marian Badoï**
Son **Julien Vadet**
Scénographie et accessoires **Quentin Lugnier**
Lumière **Yoann Tivoli**
Costumes **Julie Mathys**

Production : Compagnie La Volière
Coproduction : Célestins – Théâtre de Lyon, L'Auditorium Seynod

CÉLESTINE

HORAIRES

20h30 – dim. 16h30
Relâche : lun.

**DURÉE
ENVISAGÉE**
1h30

**AUTOUR
DU SPECTACLE**
Bord de scène
mer. 29 après
la représentation

**OUVERTURE
DES VENTES**
(places à l'unité)
Internet : 24 août
Guichet/tél. : 26 août

RÉSUMÉ

Le jour de son mariage avec Céline, Christian apprend à la mairie que son épouse a un deuxième prénom à consonance slave, Czeslawa.

Cette découverte ouvre un gouffre sous ses pieds : il prend conscience qu'il a contracté ce qu'on appelle un « mariage mixte ». C'est toute la complexité de l'immigration venue de l'Est qui s'invite dans sa vie.

Palpitants et dévastés traite de l'épineuse question des « origines », des non-dits liés aux histoires complexes des gens venus d'ailleurs et des injonctions à dire son identité.

La pièce questionne la notion d'accueil en France et la difficulté d'honorer le principe fondateur d'hospitalité.

Elle cherche la friction constante entre ce qui est dit et ce qui est de l'ordre de l'impensé, entre un passé effrangé et un présent oublieux.

Elle fait surgir cinq personnages, dont trois générations de femmes, qui racontent une perception différente de l'immigration : Céline, la fille, semble indifférente à ces questions et ignore tout du passé de sa famille.

Michèle, sa mère, fantasque et élevée dans un souci d'intégration à la République française s'apprête à épouser Lambada, un musicien apatride qui a fui la Roumanie. C'est un excellent musicien et ça lui suffit.

Stefania, la grand-mère sénile, redevient la jeune fille qu'elle était au moment de sa traversée de l'Europe jusqu'en France.

Christian, fasciné par l'exotisme de l'étranger, cherche à dessiner les contours d'une histoire aux frontières, aux traditions, aux langues où rien n'est clair.

Cherchant toujours à lier l'intime à l'universel, cette pièce fait résonner le destin de ces personnages singuliers avec la réalité contemporaine des déplacements de populations, donne à voir et entendre le périple réel et fantasmé de ces peuples migrants aux histoires trop souvent tues.

NOTE D'INTENTION – Myriam Boudenia

Aux origines

Née en France par hasard...

... d'un père algérien et d'une mère ukrainienne, je suis traversée et inspirée par les thématiques du départ, de l'exil, de la quête d'un ailleurs, de l'identité que l'on nous somme de choisir.

Comme Céline dans la pièce, mes parents ne m'ont rien transmis de leurs cultures d'origine, à commencer par leur langue, je ne parle ni l'arabe ni l'ukrainien. Je suis une fille de la République, je me devais d'être « plus française que les Français », réussir à l'école, ne pas faire de vagues, montrer au monde que j'avais ma place ici mais sans trop savoir pourquoi.

Que reste-t-il du déracinement quand l'Histoire et les histoires n'ont pas été racontées ?

De cette double culture, il reste des indices dans mon état civil. À commencer par mon nom de famille, algérien : Boudenia, et mon deuxième prénom, Stefania, qui est celui de ma grand-mère maternelle ukrainienne. Après avoir rendu hommage à l'Algérie de mon père il y a plus de dix ans avec mon spectacle *Bouchouka, l'épine au pied*, j'ai décidé ici de m'intéresser à ce deuxième prénom – marque discrète, quasiment invisible d'une origine slave.

Un autre monde apparaît, plus lointain, en arrière-plan, celui de la mémoire oubliée, celle des peuples qui auront toujours le sentiment de n'intéresser personne... À tort, je l'espère.

Car le Barbare des Athéniens, l'Étranger de Camus, l'Immigré de Touche pas à mon pote, le Migrant de Calais, ont des fils et des filles qui écrivent leur histoire. En France.

Le texte

Dans les pièces que j'écris, je suis d'abord guidée par un détail qui enraye le quotidien et déclenche les événements dramatiques, un fil que je tire pour dérouler les étapes d'un voyage introspectif mais spectaculaire.

Ici, c'est donc le deuxième prénom de Céline – mon double fictif – qui vient faire basculer le monde de Christian, suscite chez lui une angoisse irrationnelle. La réalité se détraque, s'effrite, se fendille et la brèche est ouverte...

La fiction : le goût du détail et l'effraction du réel.

Pour commencer l'écriture de *Palpitants et dévastés*, j'ai dû raviver une mémoire familiale trouée, tue, taboue. Je me suis inspirée du voyage de ma grand-mère maternelle pour tirer le premier fil de cette pièce de théâtre.

En 1937, à l'âge de 18 ans, Stefania Kowal, la mère de ma mère, a quitté à pied sa Galicie natale. Il s'agit d'un territoire situé entre la Pologne et l'Ukraine actuelle, dont les frontières n'ont cessé de se déplacer d'Est en Ouest et d'Ouest en Est selon les soubresauts de l'Histoire. Dès le départ, nos origines sont floues, à cheval entre deux pays, deux identités, deux langues, deux religions. La frontière est partout et nulle part. Stefania a fui la misère pour venir travailler en France, près de Dijon dans une exploitation de tabac, grâce à un contrat agricole, sésame qu'elle a longtemps conservé près d'elle, tout près d'elle, contre « sa chemise de peau », comme elle disait. Elle n'a jamais évoqué ce voyage avec moi, ni aucun aspect de son passé.

Ce destin singulier et intime a été le point de départ de l'écriture de *Palpitants et dévastés*, mais pour écrire une fiction résonnant aux oreilles de notre République qui vacille sous les feux des contestations des hommes et des femmes dont les histoires sont niées.

C'est une façon de mettre à distance un sujet sensible, confus, qui suscite beaucoup de crispations, de récupération politique dans notre pays. Je considère que nous avons besoin de nouvelles mythologies, de nouvelles représentations de ces conflits, de nouvelles sources d'étrangeté, une manière de bousculer le réel et de parler enfin au présent, celui de la représentation de théâtre.

J'ai donc élaboré, petit à petit, autour de cette figure, d'autres personnages qui entrent en résonance avec ce parcours. Et ses répercussions dans la France d'aujourd'hui traversée par de nouvelles migrations. Dans la pièce, il s'agit du parcours du personnage de Lambada, arrivé récemment en France de Roumanie, qui est joué par l'accordéoniste, Marian Badoi, lui-même Roumain.

L'exil et l'accueil

Au fur et à mesure du travail, je me suis rendu compte que ce qui m'intéresse dans ce spectacle, ce n'est pas un récit de l'exil mais plutôt un rapport à la France. Quel accueil fait-on aux étrangers en France ? Accueillir dans l'absolu c'est une chose, mais accueillir quelqu'un dans sa cuisine, dans un espace privé, en est une autre. Quel lien, nous, mes frères, mes sœurs, filles et fils d'immigrés avons-nous avec l'histoire de nos parents, de nos grands-parents ? Qu'attend-on des immigrés ?

La question de la légitimité à être sur le sol français.

Être à sa place.

Rester à sa place.

Les injonctions à être ceci ou cela.

La richesse, la fierté supposée du multiculturalisme.

Qu'en faire quand on se sent exclu de toutes parts ?

Ce qui m'interroge, c'est l'ambiguïté des rapports familiaux face à ces questions, ne pas occulter certains réflexes détestables, montrer l'émotion à fleur de peau, les excès que peuvent entraîner ces failles d'identité, ces vertiges.

Comment cette quête d'identité bouscule un microcosme familial ?

Et imaginer alors cette famille comme la France, terre d'émigration qui a construit comme toutes les nations une identité nationale.



Stefania Kowal à 18 ans

EXTRAIT

Partie 1 « STO LAT. » – scène 4

Céline. – *Chez Stefania – Stepanida - Mémé.*

À travers l'entrebâillement de la porte, je les entendais, les vieux, parler une langue rugueuse et le ton montait dans ce sabir mouillé
Et je m'endormais avec ces mots inconnus dans la tête.
Il y a des gens qui viennent dans la maison et qui parlent aussi cette langue bizarre.
Leur manière de s'habiller, de se mouvoir, de se prendre dans les bras comme un éternel adieu
Ils ont les yeux humides tout le temps, et ils parlent en buvant
Plus ils parlent plus ils boivent
Je regarde un film à la télé quand je les regarde,
Un vieux film recolorisé,
Ils appartiennent à l'Histoire, avec un grand H, pas à la mienne.
Le facteur apporte parfois des lettres écrites sur un papier très fin qu'on sort comme des objets fragiles, qu'on sort de ces enveloppes aux bords barrés de rouge et bleu, avec un petit avion dessiné dans un coin,
Des lettres qui ont voyagé par avion
Des lettres que je ne *peux* pas lire alors que je *sais* déjà lire
Mais ces mots, ces bâtonnets alignés les uns à la suite des autres, je ne peux pas les déchiffrer
« Sto lat ! Sto lat ! » On chante aux anniversaires.
On parle de la cousine truc et du cousin bidule. Du mariage de machin avec machine.
Des noms que tu as déjà entendus mille fois mais dont tu ne te souviens jamais.
C'est qui déjà truc ? La mère de bidule. Et machin c'est le frère de truc, donc machin-chose c'est mon arrière-grand cousin d'Amérique. Parce que, eux, ils ont réussi à embarquer pour les États-Unis tandis que nous on est restés coincés ici en France.
À cause de la guerre.
Il y a plusieurs raisons d'être là où on est. Et parfois c'est le hasard
Et le monde est en morceaux
Et le puzzle que tu dois reconstituer tu n'en connais pas l'image finale
Imagine-toi avec les pièces d'un puzzle, avec des milliers de petites pièces d'un puzzle dont tu ignores l'image finale.
Et tu voudrais que je sois claire avec ça ?



Stefania Kowal et Joachim Kuncio lors de leur mariage

LA MISE EN SCÈNE

Les interprètes et le jeu

L'ambiguïté des personnages est importante, elle évite tout discours didactique, ou moral, tout cynisme. Je qualifie la pièce de « comédie dramatique » car même si l'histoire a sans doute une vraie dimension tragique, je cherche toujours à l'intérieur de ces situations la légèreté, la tendresse, l'humour. Un équilibre délicat entre la dérision et la profondeur, le grotesque et le sublime. Les situations de jeu sont très concrètes et accueillent une poésie inattendue qui décale le réel, qui nous fait entrer progressivement dans l'intime d'un personnage, dans sa langue propre.

Je crois beaucoup aux ruptures de registres et de formes pour maintenir l'équipe au plateau et le public dans une écoute réciproque constante et intense. Pour m'accompagner dans ce projet, je me suis associée à cinq interprètes : quatre comédiens que je connaissais déjà, et un musicien accordéoniste, Marian Badoï, que j'ai rencontré pour ce projet.

Marian jouera en tant que musicien au plateau mais aussi, et c'est inédit pour lui, comme comédien. Le parcours du personnage qu'il incarne et sa vie personnelle ont énormément de points communs : son voyage de la Roumanie vers la France à l'âge de quatorze ans, sa pratique de l'accordéon partout, tout le temps, sa virtuosité, jusqu'à son mariage en France avec une femme française et le rejet que cette union a suscité chez les parents de son épouse. Notre rencontre a été donc déterminante dans la construction du spectacle. Nous avons convenu que Marian aurait cette fonction : convoquer sa vie au plateau mais par le prisme d'un personnage. Faire jouer à plein ce que Roland Barthes appelle « l'effet de réel » et brouiller les pistes entre les clichés que nous pouvons avoir et la réalité.

Par ailleurs, nous avons décidé que le rôle de la grand-mère très âgée serait tenu par une comédienne qui n'a pas du tout l'âge du rôle. Elle incarne ce que la grand-mère ressent au fond d'elle. Elle est, en effet, « bloquée » à l'âge qu'elle avait quand elle est venue en France. Ce choix de faire jouer une très vieille femme à la frontière de la mort par une comédienne plus jeune nous permet de nous situer dans la représentation sensible, intime du réel. Ce décalage apporte une forme d'étrangeté que j'affectionne particulièrement.

L'esthétique générale

Avec Quentin Lugnier, scénographe

Mon travail d'écriture et de mise en scène cherche à faire se superposer des espace-temps différents pour créer des failles dans la perception du spectateur, pour donner à voir et à entendre les fantômes du passé, les résurgences de l'oubli, du refoulé. J'ai un goût certain pour le fantastique, pour le « surréel ».

Nous travaillerons à partir du procédé de la photographie colorisée. Ce procédé très en vogue au début du XX^{ème} siècle, en particulier sur les cartes postales, contient en lui un paradoxe très beau : de ce désir de rendre une image plus « vraie » en la colorisant, on obtient une image plus « fausse », qui nous transporte dans un monde onirique aux couleurs tout sauf naturalistes.

Se dégagent de ces images retravaillées une poésie inquiète. Un rapport selon moi aux artifices de la scène. Comme les toiles peintes dans les pièces de théâtres.

Quentin Lugnier, le scénographe du spectacle, a commencé sa carrière en tant que peintre-décorateur à l'Opéra de Paris. Il est donc familier de cette technique particulière qu'on remplace volontiers actuellement soit par des impressions soit par de la vidéo. Nous aimerions suivre cette piste de recherches artisanale de la toile peinte, le travail sur la couleur et le matiérage.



Exemple de carte postale recolorisée.



Par ailleurs, nous nous inspirons aussi de la photographe hongroise Flóra Borsi qui, dans sa série *Détroit*, utilise la technique du collage. Elle détoure des photos anciennes et place ces personnages du siècle dernier dans des décors actuels. Comme si ces personnages étaient des fantômes, qui continuaient de hanter ces lieux qu'ils ont peuplé des années avant.

La scénographie – De l'espace public à l'ultime voyage

La pièce se veut un voyage réel et mental, elle épouse les contorsions historiques et psychologiques de notre Nation.

Les titres des parties nous indiquent une ambiance et un lieu :

I - STO LAT (expression polonaise qui signifie « cent ans ». On chante « sto lat » pour les événements importants) : la mairie, notre temple républicain et la salle de réception pour le mariage de Christian et Céline lieu de la célébration.

II - BORTSCH (une soupe de l'Europe de l'Est à base de betteraves) : la cuisine de Céline et Christian. On rétrécit la focale dans un intérieur : lieu concret et hautement symbolique de l'hospitalité.

III -E.H.P.A.D. (Établissement d'hébergement pour personnes adultes dépendantes) : la chambre privative de Stefania qui donne sur un parc.

On passe donc de l'espace public, celui de la représentation sociale, de la cérémonie républicaine à la petite cuisine interne du couple jusqu'à la chambre de l'aïeule, sphère de l'intime, de la pudeur, du souvenir et de l'ultime voyage.

Pour évoquer ce voyage, nous souhaitons inviter les spectateurs dans un lieu de l'imaginaire par excellence avec une grande puissance symbolique pour faire exister, hors du naturalisme, ce théâtre de la mémoire enfouie et des conflits contemporains sur la question de l'accueil de l'étranger.

Nous imaginons plusieurs parois mobiles peintes avec cet effet de paysage recolorisé dont nous avons parlé plus haut.

Peu de mobilier : une table et quelques chaises pour faire évoluer facilement les espaces de jeu.

Nous aimerions un sol (pour l'instant notre piste principale est un carrelage qui nous évoque le motif du labyrinthe) qui donne la continuité territoriale du spectacle.

Depuis l'antiquité, on utilise comme moyen mnémotechnique, la méthode du palais mental dont parle Gaston Bachelard dans *Poétique de l'espace* : un lieu qui nous permet de réactiver des souvenirs en les organisant spatialement de manière précise.

« Dans ce théâtre du passé qu'est notre mémoire, le décor maintient les personnages dans leur rôle dominant. On croit parfois se connaître dans le temps, alors qu'on ne connaît qu'une suite de fixations dans des espaces d'un être qui veut suspendre le vol du temps. Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé. L'espace sert à ça »

Cette vision de l'espace correspond à notre recherche sur l'espace-temps, en particulier pour la figure de la grand-mère située à plusieurs niveaux dans ce « temps comprimé » : en tant que personnage, elle est à la fois ma grand-mère réelle et celle réécrite pour la pièce, elle a 95 ans mais est restée figée dans son esprit à 18 ans, elle habite dans un EHPAD mais elle est aussi *ad vitam aeternam* en route pour la France et dans le contexte du spectacle en route vers la mort.

Cette indistinction, ce flou entre des mondes, ce franchissement incessant de frontières réelles et spirituelles nous semble un axe fort pour imaginer notre espace scénique.

La création sonore – Le « sabir » ou la langue trouble

Avec Julien Vadet, compositeur électro-acoustique et Marian Badoï, accordéoniste

Dans la pièce, il est question plusieurs fois du « sabir » incompréhensible qu'entendait Céline quand elle était petite. Le sabir est un mot qui vient du latin *sapere* (savoir) et qui désigne une langue née du contact de plusieurs langues entre elles. C'est une langue d'appoint créée pour des besoins de communication, un parler composite. Par extension, on appelle « sabir » une langue formée d'éléments hétéroclites, difficilement compréhensibles, en particulier une langue parlée par un étranger qu'on ne comprend pas. Ce « sabir » participe au brouillage des pistes.

Avec Julien Vadet, nous voulons travailler cette question de la langue trouble, sur les voix, audibles et inaudibles, sur les échos des paroles venues d'ailleurs, d'un au-delà... Des effets sonores de déformation de mots, de phrases, pour donner à ressentir cet état de confusion dans lequel sont plongés les protagonistes du spectacle.

Nous avons le projet de partir à la rencontre de la communauté ukrainienne de Pologne pour recueillir des sons, des paroles, et des chants traditionnels. De cette matière parlée et chantée, Julien créera une matière sonore (qui ne sera pas forcément musicale). En effet, son travail s'oriente plutôt vers la création de dispositifs sonores souvent manipulables à partir du plateau même. Nous avons évoqué comme piste de recherches la boîte à musique. Nous aimons l'idée d'un objet à l'apparence anodine, souvent présent dans les chambres d'enfants, qui diffuserait le souvenir d'une langue oubliée.

Parallèlement à cette création, Marian Badoï jouera de l'accordéon en live. Il possède un répertoire très large mais la piste de la musique tzigane est celle que nous retenons pour l'instant. Il amènera ainsi cette couleur slave si particulière, empreinte à la fois d'une mélancolie sourde et d'une joie intense. Ces respirations musicales venues de l'Est sont pensées comme des séquences à part entière et non pas pour illustrer des scènes dramatiques.

EXTRAIT

Partie 2 « BORTSCH » – scène 1

Christian – Je me suis renseigné et l’Ukraine n’admet pas la double nationalité. Je me suis renseigné pour Céline d’abord. Pour qu’elle puisse vivre avec ça en toute quiétude. La légalité. Et puis je me suis renseigné aussi pour moi et nos futurs enfants. Mais il ne s’agira que d’origines.

Malheureusement. Nous n’aurons que des origines. Nous ne pouvons pas vraiment officialiser la chose. C’est dommage

Le choc passé, je me suis rendu compte de toute la richesse de la double culture. Tout d’un coup, on n’a plus à ne porter que son entre soi, que sa petite vie française. On va plus loin, on est relié à un ailleurs. Comme un souffle nouveau. Et toi Lambada ? Tu as des origines ?

Lambada – Oui

Christian – C’est bien ce que je me disais. Tu es discret sur le sujet mais excuse-moi de te le dire ça comme ça, au risque que tu le prennes mal : ça se voit

Lambada – Où ?

Christian – Comment ça, où ?

Lambada – Ça se voit où ? Ici, chez toi ?

Christian – Oui. Je ne comprends pas bien ce que tu veux dire. Peut-être que tu t’exprimes mal.

Mais c’est bien naturel. Je ne crois pas qu’on puisse poser la question « où ? » après une phrase comme « ça se voit que tu as des origines ». C’est évident. Là.

Il montre son visage

Mais ne va pas croire que c’est un problème. Ce n’est pas parce que ça se voit que c’est un problème.

C’est plutôt quand ça ne se voit pas que c’est un problème. Comme dans le cas de Céline

Lambada - Pourquoi ?

Christian - Pourquoi quoi ? Tu as une drôle de manière de mener une conversation.

(Temps) Vous vous êtes rencontrés comment avec ma belle-mère ?

Lambada - Dans le métro

Christian - Michèle prend le métro ?

Lambada - C’est dans le métro que nous nous rencontrâmes.

Christian - C’est original

Lambada - Encore des pommes de terre ?

Christian - On sera une petite dizaine, ça devrait suffire

MYRIAM BOUDENIA – autrice et metteuse en scène

Née en 1981, Myriam Boudenia est une autrice dramatique, comédienne et metteuse en scène lyonnaise. Après des études de lettres, elle se forme comme comédienne à Myriade (Lyon) et se consacre au théâtre.

Elle écrit et joue ses premiers textes au sein de la Compagnie Quat'Conscience de 2003 à 2009 : *Dernières lueurs de l'ombre* au Festival d'Avignon et *Bouchouka l'épine au pied* à la Manufacture des Abbesses (Paris), tous deux publiés chez Alna éditeur.

Depuis 2005, elle a écrit quinze pièces de théâtres, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais – SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits*. En 2014, elle fonde à Villeurbanne, la compagnie La Volière.

Ses fictions déploient un univers poétique singulier entre fantasmagorie et réalisme dans des genres allant du conte initiatique au récit d'anticipation, en passant par l'épopée tragique, la comédie de mœurs ou encore la réécriture de faits divers. Myriam Boudenia aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et défend, à travers des formes participatives inédites, un goût du risque assumé et une porosité entre acteurs professionnels et participants amateurs (en particulier avec le dispositif *Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise*).

Elle répond régulièrement à des commandes d'écriture pour différentes compagnies dont, récemment :

- La Colonie Bakakaï – Chloé Bégou, *Umami, la quête de l'ultime saveur*, création en mars 2021 au Théâtre de la Renaissance, Oullins.
- La seconde tigre – Pauline Laidet, *Souterrain* (2018), *Héloïse ou La rage du réel* (2019), créée au Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne – Centre

dramatique national et coproduit par le Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon

- La cie Lalalachamade – Sylvain Delcourt et Alice Tedde, pour l'écriture de deux textes *La Lune, si possible*, variation autour de *Caligula* de Camus créée en novembre 2019 dans la Loire (centre culturel de la Ricamarie) et *Le Projet Séquoia* qui verra le jour au printemps 2021.

Parallèlement à son travail de création, elle s'implique fortement dans la transmission de l'écriture et du jeu théâtral avec différentes structures :

Entre 2016 et 2019, en délégation du TNP de Villeurbanne, elle a mené un projet de territoire durant trois saisons : ateliers théâtre-écriture-expression corporelle, cycles de lectures-débats auprès d'habitants d'un quartier prioritaire de la ville.

En 2018, elle intervient pour des ateliers d'écriture dans plusieurs établissements scolaires de la Drôme et à la maison d'arrêt de Valence autour de la création de son texte *Souterrain* à la Comédie de Valence. Depuis 2018, elle donne des ateliers d'écriture au sein de plusieurs établissements scolaires de Rive de Gier (Loire) pour « Les Hauts Parleurs », concours d'éloquence soutenu par la Fondation de France.

Depuis 2019, elle anime aussi un atelier de jeu théâtral avec le Théâtre des Clochards Célestes (direction Louise Vignaud).

Depuis 2018, elle est également engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant un projet théâtral : « Femmes en scène ».

Elle mène aussi régulièrement des projets théâtre en établissements scolaires. En 2020, elle intègre l'équipe pédagogique du département écriture de l'ENSATT à Lyon.

MARIAN BADOÏ – accordéoniste, joue le rôle de Lambada

Né en 1987 en Roumanie, fils et petit-fils de musiciens, Marian se voit offrir un accordéon le jour même de sa naissance si bien qu'à 27 ans, il possède 24 ans de pratique musicale derrière lui. À l'âge de 14 ans, il débarque à Paris avec son père ; ils jouent dans le métro pour gagner leur vie. Sa musicalité exceptionnelle, sa virtuosité, son inspiration et son talent d'improvisateur surprennent. En 2006 il découvre Django Reinhardt, le Jazz Manouche et sympathise avec Benoit Convert, guitariste de ce style devenu très à la mode. Plus tard, à Lyon, le grand Richard Galliano l'écoute jouer avec intérêt mais c'est en 2012 que Paco Ibanez lui propose d'assurer ses premières parties. La même année, il rencontre Olivier Kikteff, guitariste des Doigts de l'Homme et Tanguy Blum, contrebassiste du même groupe, ils forment le Marian Badoï Trio.

ANNE DE BOISSY – comédienne, joue le rôle de Michèle

Elle fait partie du collectif de théâtre Les Trois-Huit depuis sa création en 1992 et a beaucoup joué sous la direction de Sylvie Mongin-Algan. Depuis 2003, elle conduit un projet artistique et linguistique qui rassemble sur scène les deux langues françaises : le français parlé et la langue des signes françaises/LSF. Elle collabore avec l'écrivaine Fabienne Swiatly depuis 2009 avec *Boire, Annette* et *Un enfant assorti à ma robe*. Avec la Cie Y/Etienne Gaudillère, elle joue *Pale Blue Dot, une histoire de Wikileaks* et *Cannes trente-neuf quatre-vingt-dix*. Avec la Cie Les Transformateurs/Nicolas Ramond, elle joue *Guerre, et si ça nous arrivait* de Jane Teller et *Ça marchera jamais*, une variation sur l'échec. Elle est formatrice et coordonne le Prix Kowalski de poésie contemporaine. Elle participe régulièrement à des événements littéraires et musicaux avec l'Espace Pandora, France Culture, l'ARFI, Les journées d'auteurs de Lyon, Radio Canuts, Les Langagières/TNP, La Fête du livre de Bron, le Printemps des Poètes.

MARTIN SÈVE – comédien, joue le rôle de Christian

Il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2011 où il travaille notamment avec Alain Françon, Bruno Meyssat, Arnaud Meunier, Michel Raskine, Olivier Balazuc, et Benoît Lambert. Depuis, il a joué sous la direction de Christia Duchange dans *Peter Pan* en 2014, de Victor Gauthier Martin dans *Sous la Glace* en 2015, de Maud Lefebvre dans *Cannibale* d'Agès D'Halluin, Arthur Fourcade dans *Villes#1 Saint-Etienne* et *Seul le chien*, de Samuel Gallet avec *Dans ma chambre*, spectacle musical, d'Olivier Balazuc dans *L'Imparfait*, présenté au Festival d'Avignon. Il crée en 2018 sous la direction de Mélissa Zehner *Une tête brûlée sous l'eau*, une adaptation de *La Petite Sirène*, et enfin il joue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Benoît Lambert.

LUCILE MARIANNE – comédienne, joue le rôle de Céline

Après une formation en danse, Lucile Marianne intègre en 2010 le Conservatoire régional de théâtre de Lyon. Sous la direction de Philippe Sire, elle travaille notamment avec Magali Bonat, Laurent Brethome et Stéphane Auvray Nauroy. Aujourd'hui, elle collabore régulièrement avec la Grande Magouille, joue dans *les Vierges folles* (Alex Crestey) *Orphée et Eurydice* de Gluck, *On entend les oiseaux lorsqu'on les écoute* écrit et mis en scène par Jeanne Garraud, *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Marie Devroux, et *Touffe de spleen*, conception collective avec Pauline Drach et Elodie Guibert.

SARAH KRISTIAN – comédienne, joue le rôle Stefania

Après des études d'Art du spectacle à l'Université Lyon 2, Sarah Kristian entreprend une formation de comédienne à Atré (Lyon), où elle travaille notamment avec Alain Maratrat, acteur de Peter Brook et Akhmatova Samuels, fondatrice du Roy Art Théâtre. Aujourd'hui diplômée, elle s'investit dans plusieurs projets théâtraux, notamment à L'École normale supérieure de Lyon ou au sein de la compagnie Tôt ou Tard.

JULIEN VADET - compositeur

Il se forme au Conservatoire national de région de Lyon dans la classe de composition électroacoustique de C. Maudot et S. Borrel et à l'École nationale Supérieure des Arts de Bourges. À la suite de ce cursus, il commence à s'intéresser de plus près à la synthèse sonore au travers des synthétiseurs analogiques. Rapidement, il se lance dans la fabrication de machines. Il travaille également au sein des Collectif Ohmart et de l'association exCes qui développent des projets pluridisciplinaires dans l'espace public. Lors de ces collaborations, il fait évoluer son travail de composition autour de l'oralité, de voix récoltées sur le terrain.

QUENTIN LUGNIER - scénographe

Formé à l'école d'Architecture de Lyon puis aux Beaux-Arts de Valence, il commence sa carrière en tant que peintre décorateur à l'Opéra National de Paris, puis conçoit et construit des scénographies pour des spectacles et des expositions. Il travaille régulièrement en tant que scénographe et constructeur avec Abou Lagraa, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, la compagnie L'Ateuchus, Chloé Bégou et Myriam Boudenia.

COMPAGNIE LA VOLIÈRE

La Volière, créée en 2014 à Villeurbanne, comporte deux versants :

- La création des textes de l'autrice et metteuse en scène Myriam Boudenia
- La transmission de l'art théâtral à travers des projets spécifiques et des ateliers.

Elle défend l'écriture contemporaine inédite pour augmenter le réel, propose un théâtre immersif avec différents niveaux de lecture et conçoit des dispositifs participatifs pour décroiser les pratiques artistiques. Archéologues de la fiction, notre vibration est de faire surgir un monde oublié qu'il nous incombe de faire revivre.

Entre 2014 et 2017, La Volière a été en résidence territoriale et de création à la Balise46 à Villeurbanne. Elle a proposé deux créations : *Une Illusion amoureuse* et *Freddy versus Freddie*. La compagnie a également développé le dispositif participatif inédit *Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise* conçu et écrit par Myriam Boudenia. Cette forme ludique et ambitieuse, qui mêle amateurs et acteurs professionnels, montre la fabrique en direct d'un spectacle de théâtre en bouleversant les codes d'une représentation traditionnelle. Quatre éditions inédites ont déjà vu le jour.

Depuis 2018, la compagnie s'implique auprès de l'association SINGA Lyon qui œuvre à changer le regard sur l'asile. Elle a conçu le projet « Femmes en scènes » qui regroupent des participantes amateurs nouvellement arrivées sur le sol français et des femmes locales pour créer un spectacle de théâtre. Ce projet est soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Lyon et la Métropole de Lyon.

Depuis 2019, la Volière est responsable chaque année du pôle auteurs pour le projet « Les Hauts Parleurs », challenge d'éloquence soutenu par la Fondation de France pour 400 élèves des établissements scolaires de la primaire au lycée de la ville de Rive de Gier (Loire).

En 2020/2021, elle sera compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes – direction Louise Vignaud à Lyon avec une création *L'Avenir n'existe pas encore*, et la responsabilité du groupe d'adultes amateurs.

Elle sera également associée à la compagnie Studio Monstre de Poitiers (Mathilde Souchaud et Théophile Sclavis) pour concevoir une 5ème édition de « La Vérité Nue » avec des élèves de lycées agricoles en Poitou-Charentes.



04 72 77 40 00

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

THEATREDESCELESTINS.COM



GRANDLYON
la métropole



Illustrations : Martin Lebrun - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753